

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 24

Artikel: Comment fut faiete joyusement la feste hespagnole en un lieu diet
Derrière-le-Bourg
Autor: EI
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace.
 de l'Étranger 25 c. }

Comment fut faite joyeusement la feste hespagnole en un lieu dict *Derrière-le-Bourg*.

Lors ardoit le soleil nostre pauvre terre Et tiroient d'aulcuns leur langue, et tant transpiroient, que ce fust comme pluie d'orage, laquelle mouilloit le sol.

Vers la troisieme heure après-disnée les huis furent ouverts, et tost commença la feste. Et déjà ce fut un rafraichissement, pour ce que moult frais minois estoient vus ens le verdoyement des plantes. Mais poinct ne dura ceste froidure, quand eussent les yeux de gentes donzelles tiré leur artillerie. Et tout ce fleuroit divinement bon.

Ce estoit ravissement ouïr les compagnons souffler en leurs organes et jouer musicalement. Et tapoit leur chief avecque un baston et dodelinoit de la teste, comme doibvent faire les chiefs de musique.

En un bassin estoit l'eau jaillissante, et furent, quand vint la nuit, les ballons allumés, affin que ne prinssent aulcuns vessies pour lanternes.

Icy viroient chevaux de bois en un rond par maléfice, et chevalchoient dames et garsonnets ; et prenoient iceulx poses moult gallantes, cuidant que fussent beaulx à veoir.

Là estoit une aresne, et luctoient des géants espouvantablement. Et fut un pauvre Anglois si enhardi et voullut lucter avecque iceulx. Mais fut si vertement seccoué, et s'escricioit : « No, no, no, no, » comme s'il eust voullu dormir ; lors le jecta le géant en arrière à jambes rebindaines ; et soupira le dict Anglois longuement et dist : « Oh yes ! » Et pensa estre hasché comme chair à pasté.

Ceste déconficte parachevée, advint un combat : un bœuf masle avecque un archer chevalchant sur un asne. Et se deffendoit le bœuf masle tant bellement, que les fillots estoient pleins de paour. Mais, vous sçavez, en ce monde doibvent les asnes estre vainqueurs.

Lors combattoient deux entestés chourineurs et disoient en langage hespagnol : « Je perço le ventre aveco navajo. » Mais n'y eut poinct de defunct, comme bien vous pensez.

En un aultre lieu estoient vues moult estrangetés inestimables. A sçavoir vestements de nos ancêtres : ce estoient simples herbages. Tous se esclafioient de rire comme un tas de mousches. Là aussy estoit à veoir la clef du paradis. Mais je pense qu'elle fust fausse, et furent iceulx par le gardien bernés,

lesquels creurent qu'elle fust véridique. Ains estoit ce gardien blagueur un petit et bernoit les pauvres gents.

Puis démonstroït un Hespagnol, lequel estoit de Tolochenaz, des figures de cire. Icelles considérant estoient les ribauds esbahis et ravis en admiration. Là estoit figuré le trépas de messire Gordon, en la croisade vingtiesme ; et un tremblement horrifique des chasteaux en Hespagne. Iceulx figurants taschoient avoir l'air beste et immobile. D'aulcuns pensoient réussir.

Et tout ce fut par icelui démonstreur proféré avec gestes tant propres et langage tant aorné, que ce estoit merveille du veoir. Ce fut peut-estre un futur prescheur, car avoit un aplomb de tous les diables.

En le milieu, une taverne fraische. Là heumoient jeunes gens moult verres — renouoient compagnie — et beuvoient un horrifique traict de vin pour se soulager les rognons.

Nous vismes en un coin tabelles peinctes et images belles à veoir. Mais suis induict à penser ce fust chose légère, pour ce que un bouchon estoit réputé estre vue de Liège.

Puis jectoient d'aulcuns boules plus grosses que leurs testes, tarabustoiënt morceaux de bois, et cuidoiënt mesmement que fussent pour ce grands capitaines. Ce est jeu nouvel, lequel est dict « Pottmar » en langage hespagnol, et sont dicts les bois « quilles. » Et se transpiroient que ce estoit pitié à veoir et sentir. Et tant humides que ils fussent, encore mouilloient la planche avecque de l'eau.

Et puis estoient en ceste liesse les estudiants, lesquels chantoient musicalement, moult délectables à ouïr et à veoir, tant bels ils estoient de corps et haults en leur maintien. Je vous dis, mères et chères femmes, ayez cure et garde de vos donzelles, redoubtez guitarres et mandolines ; icelles sont moult dangereuses aux pauvres cœurs. Et moquerie joyeuse engendre souvent tristesse.

Iceulx chantoient la sérénade des trois espoux... marris, et pinçoient sur la guitarre : « boum la la, boum la la... » mieulx cent fois que si eussent chanté au lutrin.

Lors dist un homme vieil à sa femme : « Ces estudiantiens ont un rude toupet. » Et entendoit apparemment que ils eussent une belle chevelure. Ains moult s'en croyoient et se montoient ensemble le pétard, comme a dict le poëte.

En une cage aussy vous vistes bestes tant féroces,

que presque eussent semblance humaine. Icelles avoient testes horrifiques et le poil bel. Et dansoient comme bestes et s'esbaudioient comme gents.

Tost vers la onziesme heure, ce fut un feu par maléfice. Et estoient en ceste heure tous illuminés.

Ha je veulx aussy me soubvenir de ceste posada de los Toreros, pour ce que oncques ne mangeai pasté plus céleste, et bus un vin lequel est dict Dezaleynoe. Et en aurois heumé toute la nuit. Soudain je fus par un sergent advisé, lequel on dict en ce pays « gapion », ce est alguazil. Et me dist : « En ceste contrée ce est coustume ne pas » heumer après minuict. Mais vous donne licence » le seigneur alcade aller en vostre repos. »

Lors déambulant je vis un couple hespagnol, lequel se pourmenoit et devoisoit, combien que fust après minuict. Et me escrisois, comme dict le philosophe grec : « Soyez heureux, bonnes gents, ce est » le vray bonheur. »

E.

Nous avons reçu d'un ami et compatriote, établi à Paris, la lettre suivante, qui nous est parvenue trop tard pour être insérée dans notre précédent numéro :

Paris, le 4 juin 1885.

Je n'essaierai pas de décrire les funérailles de V. Hugo; d'autres, plus habiles, l'ont fait et sont restés bien au-dessous de la réalité. Voici simplement quelques faits découverts, notés au courant de la plume. — Avenue des Champs-Élysées, j'ai remarqué l'accueil respectueux fait au général Sausier, gouverneur de Paris, au moment où il se rendait à l'Arc de l'Étoile. Le général y répondait par un salut simple et cordial. Cette bonne entente entre un chef militaire et la population parisienne m'a frappé et je me suis joint de bon cœur à cette manifestation.

Vers dix heures et demie, toutes les députations et les corps de l'État ayant passé, la large chaussée s'est trouvée absolument nue d'un bout à l'autre, et l'on pouvait voir, sur ses deux kilomètres de longueur, la double haie des spectateurs arrêtés à la bordure des trottoirs, tout le monde à l'alignement. L'ordre a été le fait caractéristique de cette journée.

Le ciel du matin était gris; on craignait la pluie; mais au moment où le canon des Invalides a annoncé le commencement de la cérémonie, une éclaircie s'est faite soudain, précisément sur l'Arc de Triomphe. Ceux qui font intervenir le ciel à tout propos dans les choses humaines, conviendront, je l'espère, que le bon Dieu était avec Victor Hugo et avec nous, ses admirateurs. Au passage des onze chars de couronnes, j'ai remarqué une pyramide surmontée d'une lyre, le tout recouvert d'un velours violet très riche, avec des attributs d'argent. On y lisait : *A l'ambassadeur de Dieu*. Cela peut paraître excessif; mais V. Hugo n'a-t-il pas été appelé jadis *cinquième évangéliste*? Il y a en effet une parenté étroite et mystérieuse entre ses tendresses et ses compassions pour les misérables de toutes catégories et l'esprit miséricordieux de l'Évangile. Quand on lit certaines de ses œuvres, on

se rappelle instantanément les enseignements de Jésus, et l'on est tenté de dire aussi de lui : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. »

L'ordre du défilé dans l'avenue des Champs-Élysées est un fait qu'il faut tout particulièrement relever. On marchait en rangs parfaitement réglés et alignés, comme cela ne s'était pas vu encore au même degré dans les grands cortèges à Paris. Le petit « scolaire » mesurait ses pas et surveillait l'alignement à droite et à gauche; les rangs des Polytechniciens, cinquante de front, étaient tirés au cordeau, et jamais soldats de profession n'ont marché plus régulièrement que l'École normale des hautes études, qui s'était déjà distinguée aux funérailles de Gambetta. Le défilé des sociétés ne leur cédait en rien. En voyant le cortège du 2 juin, on pouvait se dire : « Il n'y a plus de doute, la république est décidément fondée; c'est l'ordre et la liberté qui passent. »

Vers 6 heures, j'ai vu défiler les sociétés suisses au boulevard St-Germain. Elles avaient conservé rigoureusement l'ordre du départ et s'avançaient lentement, précédées de cinq bannières fédérales. C'était imposant et magnifique. On crie de toutes parts : « Voilà la Suisse! » Et aussitôt les chapeaux s'agitent et des acclamations descendent du haut des toits, des cheminées et de toutes les grappes humaines sous lesquelles disparaissent les hautes façades du boulevard. Tout Suisse aurait, comme moi, laissé couler ses larmes à ce grandiose spectacle.

La fin du cortège atteignait le Panthéon à 7 heures; la tête avait quitté l'Arc de l'Étoile à 11 heures et demie. Représentez-vous la largeur de la chaussée et faites-vous une idée du flot humain qui s'est écoulé dans l'intervalle.

La dernière fois que j'avais vu le Panthéon, il y a quelques années, des baraques étaient établies autour du vaste édifice. Il y avait là une foire aux objets de culte, à l'occasion de la fête de je ne sais plus quel saint. À l'intérieur, on baisait une médaille. Les mamans penchaient leurs bébés vers l'objet sacré, le mioche allongeait ses petites lèvres roses, puis le desservant donnait un coup de torchon et passait à un autre. J'y suis allé cette fois vers deux heures du matin. L'édifice était entouré de fleurs. La lune faisait scintiller doucement les palmes et les couronnes d'or. Quelle décoration! quel rêve! Une dizaine de sergents de ville circulaient autour du vaste tapis aux mille couleurs. L'un d'eux me dit : « Cette nuit, nous couchons dans les roses! »

J'ai quitté la dernière demeure de V. Hugo avec une pensée consolante. L'homme à qui l'on vient de rendre des honneurs presque divins n'était pas un conquérant. Il n'est devenu si démesurément grand que parce qu'il a su s'incliner très bas pour relever les petits!

Victor Hugo, casseur d'assiettes.

Le culte de Victor Hugo pour les enfants restera légendaire. On raconte à ce propos une charmante anecdote. La scène se passe pendant les jours d'exil,